

PRÊTRES ORDONNÉS À VERSAILLES EN 1946 ET 1947

Quelle a été la vie de ces hommes formés au Séminaire de Versailles ?

Ce chapitre comporte trois parties :

- la liste exhaustive des ordinations 1946 et 1947 publiée par le Diocèse de Versailles,
- puis de brèves biographies de quelques-uns de ces prêtres à partir de notices ou d'articles fournis par ces mêmes Archives, ou encore d'informations recueillies au gré de conversations ou d'échanges de courriels,
- et enfin, un aperçu du « Cours 1946 », groupe fraternel de prêtres ordonnés en 1946 et 1947 voulu pour les soutenir dans leur ministère.

I. Liste des ordinations 1946 et 1947

Les Archives historiques du diocèse de Versailles ont fourni ces extraits des Ordos - annuaires administratifs - diocésains 1947 et 1948. Ces pages énumèrent les ordinations de l'année précédente. Le nom du prêtre est suivi de sa nomination : sa première paroisse le plus souvent, ou bien la poursuite d'études, un poste d'enseignant...

Les soulignements indiquent les noms des prêtres dont on retrace l'itinéraire en seconde partie. Ils y seront présentés, à partir de la page 5, en ordre alphabétique :

BÉGUIN Marcel (Homélie obsèques : extraits)
BORIOLI André (Article)
DEVILLE Raymond (Cursus)
HURAUULT Bernard (Évocation par le P. Michel Pinard)
JENTEL François (Articles)
LAGACHE Jean (Évocation par le P. Michel Pinard)
LAPLACE Jean (Interview)
MENNELET Bernard (Cursus)
PINARD Michel (Interview)
TARIS René (Article)

Le Père Michel PINARD souhaite mettre en avant deux autres hommes qui sont entrés dans des congrégations missionnaires avant leur ordination. Ils figurent parmi les séminaristes qui ont pris la soutane avec lui et André Bagnol à Pâques 1941 et dont la liste est consultable au chapitre « Petit Séminaire » de cette biographie.

DECROIX Paul
HABERSTROH Jean

ORDO 1947 - page 45

Liste des jeunes prêtres ordonnés depuis le 8 Décembre 1945 jusqu'au 1^{er} Décembre 1946

Ordination du 22 décembre 1945¹

M. LASNIER, Maurice, secrétaire de Son Exc. Mgr. Picard de la Vacquerie.

¹ Samedi 22 décembre 1945.

Ordination du 6 avril 1946²

- MM. COSSON, Maurice, vicaire à Dourdan.
GEFFRAY, Eugène, vicaire à Thoiry.
DELAGE, Vincent, surveillant au Petit Séminaire.
HARTMANN, Robert, vicaire à Villeneuve-Saint-Georges.
LAPLACE, Jean³, vicaire à Morangis.
LEGRIS, Jean-Pierre, vicaire à Arnouville-les-Gonesse.

Ordination du 1^{er} mai 1946⁴

- M. GENTILHOMME, Guy, vicaire à Neuilly-Plaisance.

Ordination du 29 juin 1946⁵

- MM. ISAAC, René, vicaire à Herblay.
AMESLANT, Jean, Fils de la Charité.
BALTISCHWILER, Roger, économiste au Séminaire de Montmagny.
BÉNISTANT, Charles, vicaire à Sartrouville.
BÉNISTANT, Gilbert, professeur à Montmagny.
CARPENTIER, Paul, vicaire à Meulan.
CHARIL, Jean, vicaire à Houdan.
FORVEILLE, Robert, vicaire à Ablis.
HERVÉ, Théophile.
JACQUET, Claude, vicaire à Gagny.
KIM, Gabriel, étudiant à Lille.
KOOLMAN, Bernard, vicaire à Saint-Joseph, Aulnay-sous-Bois.
LAURENT, Michel.
MAILLE, Jean, professeur au Collège Saint-Charles, Athis.
PINARD, Michel⁶, vicaire à Achères.
PORTAL, Robert, vicaire à Montmorency.
POUCHAIN, Edouard, professeur au Collège Saint-Charles, Athis.

Ordination du 30 juin 1946⁷

- MM. **BÉGUIN, Marcel**, vicaire à Deuil.
BIÉ, Jean, vicaire à Sevrans.
JENTEL, François, vicaire à Houdan.

Ordination du 21 juillet 1946⁸

- M. HOUBERT, Richard, vicaire à Ste-Pauline du Vésinet.

☆☆☆☆☆☆

² Samedi 6 avril 1946, veille du 5^e dimanche de Carême.

³ Jean Laplace a été « ordonné par Mgr Roland-Gosselin, sans doute André Bagnol aussi ».

⁴ Mardi 1^{er} mai 1946, Ss. Philippe et Jacques le mineur (apôtres).

⁵ Samedi 29 juin 1946, fête de Saint Pierre.

C'est avec tous ces jeunes hommes qu'avait étudié André Bagnol, depuis l'entrée au Petit Séminaire pour beaucoup d'entre eux.

⁶ Michel Pinard : « Nous avons été ordonnés le 29 juin 1946 par Mgr Roland-Gosselin, mais André Bagnol l'a été un an plus tard à cause de l'année où il s'est caché pendant la guerre. »

⁷ Dimanche 30 juin 1946.

⁸ Dimanche 21 juillet 1946.

**Liste des jeunes prêtres ordonnés depuis le 8 Décembre 1946
jusqu'au 1^{er} Décembre 1947**

Ordination du 21 décembre 1946⁹

- MM. CORNETTE, Jacques, aumônier à N.-D. de Montmélian.
BOUTHORS, Marc, vicaire à Taverny.
CHOLLET, Maurice, vicaire à Montmagny.
CHULLIAT, Roger, vicaire à Limeil-Brévannes.
TARIS, René, vicaire à Bellevue.
TROMMENSCHLAGER, Pierre, vicaire à Goussainville.

Ordination du 22 mars 1947¹⁰

- MM. ERHARD, Michel, vicaire à Pussay.
AUBRY, Yves, étudiant à Lille.
SALMON, Michel, vicaire à Neuilly-Plaisance.

Ordination du 28 juin 1947¹¹

- MM. AUBRY, Pierre, vicaire à N.-D. de Mantes.
BAGNOL, André, vicaire à Montfort-l'Amaury.
BORIOLI, André, vicaire à Montgeron.
DEVILLE, Raymond, étudiant à la Solitude.
DIDIER, Maurice, vicaire à Sainte-Elisabeth, Versailles.
DUPONT, Pierre, vicaire à Sannois.
HURLIN, Henri, vicaire à Palaiseau.
LAGACHE, JEAN, vicaire à Saint-Joseph, Aulnay-sous-Bois.
LECOUTURIER, Marcel, professeur au Séminaire de Montmagny.
LEGER, Pierre, vicaire à Survilliers.
LE QUÉRÉ, François, professeur à Saint-Charles, Athis.
LEROY, Henri, vicaire à Palaiseau.
MARÉCAL, Louis, vicaire à Richebourg.
MARTIN, Pierre, vicaire à Deuil.
MASCRIÉ, Roger, vicaire à Saint-Charles, Le Blanc-Mesnil.
MENNELET, Bernard, vicaire à Massy.
MONCHECOURT, Jacques, vicaire à Deuil.
PORTALIER, Louis, vicaire à Rueil-Malmaison.
REY, Paul, vicaire à Vigneux-sur-Seine.
REYNIER, Dominique, professeur à Saint-Erembert, St-Germain-en-Laye.
THOORENS, Jean, vicaire à Houilles.
TREVIN, Louis, étudiant à Versailles.

⁹ Samedi 21 décembre 1946.

¹⁰ Samedi 22 mars, veille du 5^e dimanche de carême.

¹¹ Samedi 28 juin 1947. Le chemin d'André Bagnol s'était séparé du « Cours 1946 » lors de l'année scolaire 1943-1944. C'est avec ces prêtres qu'il a poursuivi sa préparation au sacerdoce.

Ordination du 27 juin 1947¹²

MM. BAUDELET, Bernard, vicaire à Saint-Joseph, Aulnay-sous-Bois.
TABARY, Louis, vicaire à la Faisanderie.

Ordination du 25 juillet 1947¹³

M. BAULLERET, Charles, professeur à l'École Saint-Charles, Athis.

Ordination du 7 octobre 1947¹⁴

M. **HURAUULT, Bernard**, étudiant à l'Institut Catholique.

☆☆☆☆☆☆

¹² Vendredi 27 juin 1947 ou dimanche 29 juin 1947, fête de Saint Pierre ?

¹³ Vendredi 25 juillet 1947, S Jacques le Majeur, apôtre.

¹⁴ Mardi 7 octobre 1947, Fête du T.S. Rosaire de la B. Vierge Marie.

II. Brèves biographies de quelques prêtres

Que sont devenus ces hommes ordonnés à Versailles en 1946 ou 1947, ou qui ont été formés ensemble ? La diversité de ces quelques parcours et leurs points communs reflètent les particularités des personnalités, mais aussi l'ouverture et la richesse de la formation dispensée au Séminaire de Versailles à cette époque.

BÉGUIN Marcel

Extrait de « Sources », Mensuel du diocèse de Versailles
Janvier - février 2013

In memoriam

Père Marcel Béguin décédé le 19 novembre 2012

« Il y a des barques sur lesquelles nous sommes obligés de monter et qu'il faut conduire sur l'autre rive. Oui, elles sont nombreuses ces barques. Ce sont toutes les paroisses où il a œuvré, car Marcel avait du goût pour le service des communautés paroissiales, pour exercer ce métier de base du Pasteur. L'A.C.I. (Action Catholique des milieux Indépendants) où, patiemment, dans la vie ordinaire de tous les jours, il a cherché avec les personnes des milieux indépendants les germes du Royaume. La Direction des Œuvres, le « 95 » où il s'agissait d'aider des mouvements très divers à faire alliance entre eux. La ville nouvelle de Saint-Quentin et l'Église en ville nouvelle, dont il a été le vicaire épiscopal ; il a accompagné les constructeurs de la ville et il a rassemblé les baptisés au cœur de la vie urbaine pour en faire une Église humble et lumineuse, accueillante à tous. La barque du diocèse, quand il a été vicaire général, la pastorale de la communication où il a déployé tous ses talents d'homme de communion. L'accompagnement de l'Enseignement Catholique et, bien sûr l'accompagnement de nombreux pèlerinages. (...)

Le Père Béguin ne s'est pas situé comme le capitaine du navire qui proclame que, après Dieu, il est le seul maître à bord. Son souci a toujours été de constituer un équipage et d'être au service de cet équipage. Et pas un petit équipage restreint, avec quelques compagnons triés sur le volet, mais un équipage où tout le monde doit trouver sa place. (...)

La deuxième chose forte, c'est son souci de la bonne communication, une communication qui met en relation tout le monde. (...) Et si le Père Béguin a été un homme de communication et s'il nous a aidés à bien communiquer dans le diocèse, c'est que fondamentalement il était un homme de communion. Être homme de communion, c'est être homme de réconciliation. (...) Dieu a mis dans la bouche du Père Béguin la parole de réconciliation. Le Père Béguin était un homme de paix. Son attitude était empreinte de douceur et de délicatesse. D'où celui lui venait-il ? De la parole de Dieu qu'il méditait : « *Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur* ».

Extrait de l'homélie de la messe de funérailles, par le père Philippe Potier

N.-B. Cet extrait est l'intégralité de l'article publié par « Sources ».

BORIOLI André

Extrait de « Sources », Mensuel du diocèse de Versailles
Avril 2009

Père André Borioli

Le 26 février 2009, le Père André Borioli originaire de notre diocèse est décédé au Puy Saint-Eusèbe dans les Hautes-Alpes où depuis 26 ans, il s'était établi. Pour raison de santé, et se rapprochant de l'Italie de ses ancêtres, le Père Borioli apportait son concours à la pastorale du doyenné d'Embrun.

Ordonné prêtre en 1947, il fut vicaire huit ans à Montgeron puis onze ans à Notre-Dame de Versailles. On se souvient de l'équipe très unie des vicaires prompts au service et à l'humour, et du souci de l'animation liturgique du Père Borioli avec sa forte voix assez caractéristique.

Il a toujours eu à cœur la relation avec les autres prêtres : réunions des confrères de cours, souci de ses vicaires quand il fut devenu curé, attention à tous dans son doyenné. Cette préoccupation l'a accompagné dans les Hautes-Alpes.

Son talent d'organisateur l'a fait nommer curé puis doyen de Fontenay-le-Fleury qui passait du stade de petit village à sa taille actuelle. Après 9 ans, il prit le relais du Père Donval au Chesnay dans le secteur de Notre-Dame de la Résurrection à Parly II. Pendant 7 ans il continua la mise en place de cette nouvelle communauté paroissiale.

Depuis lors, débarrassé des responsabilités administratives, il a exercé, avec joie et naturel, son ministère de prêtre dans la région d'Embrun, s'attirant l'attachement des uns et des autres.



Photo archives diocésaines de Versailles

Père Michel Malassigné

DEVILLE Raymond

Cet avis de décès publié par la Compagnie de Saint-Sulpice et celui diffusé par le Diocèse de Versailles relatent le cursus du Père Raymond Deville de façons quasi identiques.

COMPAGNIE DE SAINT SULPICE
PROVINCE DE FRANCE

6, rue du Regard - 75006 PARIS

Tél. 01.42.22.38.45

Email : pss.prov.france@free.fr

Le Supérieur Provincial

Aux confrères de la Compagnie de Saint-Sulpice

Le Père Raymond DEVILLE

vient de nous quitter le 8 juin 2010

Ses obsèques seront célébrées le :

Lundi 14 juin 2010 à 14 h 30

à la Chapelle de la Maison Saint Louis (24 bis rue du Maréchal Joffre - 78000 Versailles)

Le Père Raymond DEVILLE est né le 28 octobre 1923 à Avion (Pas de Calais).

Il a été ordonné prêtre le 28 juin 1947 pour le diocèse de Versailles.

Il est entré dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1948.

De 1948 à 1951 : Etudiant à Rome : un an à l'Angelicum et deux ans à l'Institut Biblique.

De 1951 à 1954 : Professeur d'Ecriture Sainte à Hanaï au Vietnam.

De 1954 à 1956 : Directeur spirituel au Sanatorium de Thorenc (lui-même étant malade).

De 1956 à 1960 : Professeur d'Ecriture Sainte à Versailles.

De 1960 à 1968 : Supérieur du 1^{er} cycle à Issy-les-Moulineaux.

De 1968 à 1973 : Directeur au Séminaire d'Angers.

Supérieur du Grand Séminaire et Supérieur-du 3^{ème} cycle.

1969 : Consultant général Saint-Sulpice.

1973 : Responsable de l'IFEC et secrétaire de la Commission épiscopale des Séminaires.
1979 : Supérieur de la Maison Provinciale à Paris.
De 1984 à 1996 : Supérieur général de la Compagnie.
De 1996 à 2003 : En retraite au Foyer de la Solitude à Issy-les-Moulineaux.
2003 : En retraite à la Maison Saint-Louis.

***Que notre action de grâce et notre espérance
nous rassemblent dans la prière.***

Chaque confrère est invité à célébrer l'Eucharistie pour notre confrère.

Extrait de « Sources », Mensuel du diocèse de Versailles

In memoriam

Père Raymond Deville

Décédé le 8 juin 2010

C'est sans doute au séminaire de Versailles, tenu par les prêtres de Saint Sulpice qu'est né chez lui le désir de devenir formateur de prêtres comme eux. Plus tard cette vocation l'amena à devenir supérieur général de Saint Sulpice. Beaucoup ont témoigné de la qualité de son accueil et de sa simplicité. Mais qui saura jamais ce que cette relation fraternelle, enjouée, pleine d'humour, cachait de combats secrets et de victoires de la grâce contre la solitude et peut-être la tentation de la tristesse. Passionné de la tradition carmélitaine et de Thérèse d'Avila, il avait une manière très fine de conduire ses auditeurs au cœur d'un texte de l'Écriture ou d'un texte spirituel pour qu'il parle au cœur de chacun.

Pères Bernard Piteau et Charles Bonnet

HURAUULT Bernard

P. Pinard : « Bernard Hurault était le plus jeune du cours, né en 1924, il était très brillant. Il est parti au Chili pendant 23 ans. C'est là qu'il a lancé la "Bible des Communautés". Il y avait la pression des Protestants, il a sorti cette Bible œcuménique qui s'est répandue dans l'Amérique du Sud et au-delà, plus que la Bible de Jérusalem. Il l'a traduite en espagnol populaire, par opposition à l'espagnol cultivé qui ne correspondait pas à l'ensemble des gens. Après, il est parti aux Philippines pour traduire la Bible en anglais, pendant ce temps, son frère a fait pareil en Afrique, lui est allé en Chine et il est mort brusquement il y a 3 ans [vers 2005]. Il ne savait pas le chinois, il a constitué une équipe de Chinois et Chinoises, il y a une certaine ouverture là-bas, la Bible est admise à certaines conditions. »

JENTEL François

Extrait de « Présence et Dialogue » du 20 janvier 1979
fourni par les Archives historiques du Diocèse de Versailles

Pontoise

Deuils

Les fêtes du jour de l'an ont été endeuillées par la mort de deux prêtres du diocèse, celle du Père Branger, que l'on savait malade et affaibli depuis déjà longtemps et celle qui a surpris tout le monde, du Père Jentel. Précision émouvante : c'était le Père Branger qui avait fait entrer jadis François au petit séminaire. (...)

Alors qu'il était parti à « La Flatière », près des Houches, en Haute-Savoie, faire une retraite, **François Jentel**, souffrant de violentes douleurs intestinales, avait dû être

transporté d'urgence à l'hôpital de Chamonix ; c'est là qu'il a été emporté très rapidement par une hémorragie le 1^{er} janvier [1979]. Il n'avait que 56 ans.

Né à Mériel d'une famille qui devait tellement le soutenir durant son dur et courageux apostolat en Amazonie, François avait passé les trois-quarts de sa vie sacerdotale au nord du Brésil, au service des populations indiennes des plus défavorisées, avant de connaître l'emprisonnement et l'expulsion. On sait qu'il s'occupait actuellement de la Coopération Missionnaire et du Tiers-Monde, tout en assurant certains services pastoraux sur Argenteuil. Que les siens sachent combien nous prenons part à leur peine et à leur prière, comme nous nous sommes unis à leur espérance pendant la messe des obsèques, concélébrée en la basilique d'Argenteuil, le samedi 6 janvier par le Père Rousset et un grand nombre de prêtres.

Extrait de « Présence et Dialogue » (1979)
fourni par les Archives historiques du Diocèse de Versailles

Hommage à François Jentel

Né à Mériel le 29 août 1922, François Jentel est ordonné à Juvisy le 30 juin 1946. Prêtre du diocèse de Versailles, il part pour le Brésil, en 1954, à l'invitation du Père Voillaume, supérieur des Petits Frères du Père de Foucauld, pour aider les tribus totalement démunies de la Vallée de l'Araguaia. Lorsqu'il arrive au village Tapirapé, le Prêtre le plus proche se trouve à 30 km, accessible uniquement par le fleuve, ou à pied à travers la forêt vierge.

En janvier 1974, à la prison de Campo-Grande ►

Au mur, cette phrase de l'Apocalypse :
*« Ne crains pas les souffrances qui t'attendent :
le Diable s'apprête à jeter des vôtres en prison pour vous tenter,
et vous subirez dix jours d'épreuves,
Reste fidèle jusqu'à la mort,
et je te donnerai la couronne de vie. »*
(Ap. 2/10.)



Photo archives diocésaines de Versailles

Sao Felix do Araguaia, petit diocèse brésilien du Mato Grosso, compte environ 80 000 habitants pour un territoire grand comme le tiers de la France. Au service de ce diocèse, sept prêtres, une dizaine de religieuses et une quinzaine de laïcs volontaires. L'évêque, Dom Pedro Casaldaliga - « un prophète, un poète », écrivait en mai dernier François Jentel - a dès son ordination épiscopale pris fait et cause pour les petits cultivateurs. En Amazonie, les terres vierges appartiennent, en effet, au premier qui les défriche, conformément à la Constitution brésilienne et au droit coutumier. Mais ces terres suscitent la convoitise de grosses sociétés d'élevage qui veulent chasser les paysans de leurs terres.

Dans une lettre pastorale, publiée en 1971, Dom Pedro dénonce l'esclavage blanc, les déportations de population, l'expulsion des paysans et la disparition des Indiens, conséquences de la nouvelle politique agraire du gouvernement qui favorisait la production intensive de viande bovine par de grandes sociétés telles que la C.O.D.E.A.R.A., qui possède près de deux cents mille hectares dans le Mato Grosso.

Face à une administration d'abord inerte puis hostile, François Jentel, qui vit dans la vallée de l'Araguaia depuis 1954, prend la défense des petits paysans contre la toute-puissante C.O.D.E.A.R.A. Il est alors accusé d'être un « meneur », un « agitateur », comme tous ceux qui au Brésil prennent le parti des pauvres. Après de multiples tracasseries et agressions contre les paysans, le 10 février 1972, les hommes de main armés de la C.O.D.E.A.R.A. détruisent le dispensaire en construction de la petite paroisse de Santa Terezinha. Lors d'une seconde attaque à main armée, les paysans riposteront en légitime défense avec leurs armes de chasse. François Jentel, bien qu'absent au moment des faits, est considéré comme « l'âme de la subversion ». Il est arrêté et

condamné à dix ans de prison au cours d'un procès truqué par la justice militaire. Soutenu par l'opinion publique et par des évêques brésiliens comme les cardinaux Arns et Lorscheider, il sera finalement acquitté en appel après un an de détention, mais devra quitter le Brésil.

« J'envie le courage du Père Jentel »

Un juge, pourtant¹⁵, vota contre la sentence [de dix ans de prison] et expliqua ainsi son vote, dans une lettre très courageuse : « *Je me dissocie foncièrement de la décision du Conseil permanent de justice de l'Armée (...). Je ne vois pas dans la conduite du Père Jentel la personnalité d'un criminel. Au contraire, j'envie son courage d'abandonner la France surdéveloppée pour venir s'enfoncer dans l'Amazonie du Mato-Grosso et donner un peu de civilisation et d'amour chrétien à l'Indien et au Brésilien qui vivent dans ces régions peu habitables. Il a passé un grand danger et souffert de graves maladies, tout cela par son dévouement à la solidarité humaine tant défendue et stimulée par différents papes, dans des encycliques bien connues. On accuse l'Eglise de communisme parce qu'elle s'intéresse à celui qui est faible et abandonné sur le plan social. Le chrétien convaincu n'accepte pas la souffrance de la majorité à côté du bonheur de quelques-uns (...).*

Dans la manière de se conduire du Père Jentel, je vois un exemple de chrétien à suivre. Puisse-t-il avoir beaucoup, beaucoup d'imitateurs ! Ainsi la face de ce monde serait plus proche de ce qui est juste et ferait reculer les inégalités. Jentel mérite une récompense et non la prison. »

De sa prison, François écrivait : « J'ai eu la joie franciscaine (!) d'expérimenter la triste vie des prisonniers de droit commun, derrière des grilles et des portes de fer, dans une cellule infecte où nous étions entassés à 40. Mon voisin était tuberculeux. Je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit à cause de la lumière qui devait obligatoirement éclairer toute la nuit. »

Avec l'Ambassade de France, des amis envisageaient la commutation des dix ans de détention en expulsion. François, courageusement, s'oppose à cette solution et il m'écrivit le 8 juillet 1973 : « ...Ce que vous appelez là-bas en France la moins mauvaise solution (l'expulsion), c'est dans les circonstances actuelles, au plan de l'Eglise, la pire solution... A la veille du jugement, j'ai dit publiquement aux deux avocats et en présence de mon évêque Pedro Casaldaliga : "Dites à Dom Yvo que j'irai en prison." Si Saint Paul a passé deux ans de sa vie en prison avant d'être exécuté, le Seigneur ne pouvait pas me faire de plus grand honneur que de m'associer aux souffrances de ses apôtres et aux siennes propres... Merci encore à ceux qui prient pour moi pour m'aider à tenir dans les moments difficiles, pour m'aider à garder la lucidité d'une foi vive, et vivre d'amour au milieu de tous ceux qui se laissent entraîner par la haine, une haine stupide, fruit de l'ignorance et des préjugés... »



LAGACHE Jean

3 avril 2013, rencontre du Père Jean Lagache à la Maison Saint-Louis où il réside.

Cette Maison est bâtie dans la propriété de l'ancien Grand Séminaire de Versailles. Cette aile nouvelle accueille les prêtres âgés du diocèse de Versailles.

Jean Lagache, qui a été ordonné en 1947 en même temps qu'André, n'a pas de souvenir précis de la célébration. André et Jean ont vécu les mêmes choses. Jean a été curé de paroisses. Michel Pinard précise que Jean a été quelque temps le responsable de tous ceux qui sont à la Maison Saint-Louis.

¹⁵ M. Plinio Barbosa Martius.

LAPLACE Jean (08/12/1920 - 29/01/2014)

Son cursus, raconté par lui-même en 2013

Comme André Bagnol, Jean Laplace a vu son ordination sacerdotale retardée, mais pour cause de maladies contagieuses dans sa famille qui lui ont valu de se trouver longuement en quarantaine. Il est ordonné prêtre le 6 avril 1946 et nommé vicaire à Morangis. Là, il vivait en communauté de trois prêtres qui se partageaient la desserte de trois paroisses d'environ 2000 habitants chacune. Le curé, le Père Michel Pellerin, était chargé de Morangis, le Père Philippe Varaigne vicaire de Wissous, et le Père Jean Laplace vicaire de Chilly-Mazarin où un petit pied-à-terre était mis à sa disposition. Ces années de travail fraternel, de prière communautaire, de lecture biblique avant les repas, le Père Jean Laplace les considère comme un temps de communauté parfaite, le Paradis. Il garde un souvenir admiratif et affectueux pour le Père Michel Pellerin.

En accord avec son directeur spirituel, il lisait le Bréviaire en français - et non en latin - qu'il était parvenu à se procurer avant son approbation officielle. (...) Entré directement au Grand Séminaire, Jean savait très peu de latin, encore moins de grec. Pendant les cours, il prenait beaucoup de notes de manière à pouvoir se dispenser des livres, tous écrits en latin.

Revenons à Morangis où des difficultés le mirent à l'épreuve. Au Père Michel Pellerin a succédé un prêtre qui avait une haute idée de la hiérarchie. Dès l'année suivante, il a obtenu le départ du Père Philippe Varaigne et un an plus tard celui du Père Jean Laplace. Ces deux années ont été très dures.

Le Père Jean Laplace a été envoyé « en pénitence » - ce sont ses termes - à Gagny, près du Raincy.

Après ces dix-huit mois éprouvants, le Père Jean Laplace a eu la joie d'être nommé à Magny-en-Vexin à la demande de son cher Père Michel Pellerin. S'ensuivent à nouveau d'heureuses années de collaboration curé-vicaire, neuf ans et demi précisément. C'est à cette époque, que le Père Jean Laplace a eu le plaisir de fonder la « Colonie Saint-Louis » à Crest-Voland, lieu de prédilection de nombreux camps et colonies - on se souvient qu'il y existait une colonie du Petit Séminaire de Versailles. Un été, jusqu'à quatorze groupes d'enfants ont séjourné à Crest-Voland. On trouve sur Internet un article de Dr Jean BOISNAULT (1998) : « En 1953 (...), l'Abbé Jean LAPLACE, vicaire à Magny organise la première colo de 15 garçons (...) dans le chalet "les Moliettes d'en Bas" (que nous appellerons petit chalet). (...) En 1961, l'abbé Jean LAPLACE quitte Magny (...) ».

Pour la première fois, le Père Jean Laplace est nommé curé : à Saint-Cyr-La-Rivière. Huit petits villages sont sous sa charge, c'est énorme pour l'époque. Il s'y est toutefois beaucoup plu et y est resté quinze ans. Vers 1965, le Père André Bagnol a été son doyen !

C'était au temps de Vatican II, événement qu'il a suivi pas à pas avec enthousiasme. Il organisa des conférences de carême pour l'expliquer à sa communauté paroissiale. Ses paroissiens sont bien entrés dans les nouvelles orientations de l'Église.

C'est également à cette période que le département de Seine-et-Oise a été divisé en plusieurs départements. L'Église elle-même a fondé autant de nouveaux évêchés. Le Père Jean Laplace se trouvait alors dans le diocèse de Corbeil et, selon les recommandations des évêques, s'est attaché à son nouveau diocèse.

Nouvelle nomination pour Saulx-les-Chartreux. Le Curé précédent n'avait pas bien compris le concile Vatican II. Le Père Jean Laplace fit un retour de cinquante ans en arrière. Quelle pénitence ! Mgr Lefebvre, opposé à Vatican II, avait entraîné des chrétiens dans son sillage. Saulx-les-Chartreux était devenu un point fort pour les intégristes. Le Père Jean Laplace s'en est ouvert à son évêque qui lui a répondu : « Tu vois les choses très clairement, c'est pour cela qu'on t'a nommé là ». Pendant un an, il a patienté. Il était sur le point de demander son changement quand, la même semaine, Mgr Malbois a donné sa démission. Le nouvel évêque, Mgr Herbulot, a tenu compte de la demande du Père Jean Laplace, mais un an plus tard. En définitive, le Père Jean est resté trois ans à Saulx-les-Chartreux.

Sa nouvelle destination sera Les Molières, incluant les paroisses avoisinantes de Gometz-la-Ville, Gometz-le-Châtel, Saint-Jean-de-Beauregard et Boullay-les-Troux. Nommé pour un mandat de trois ans renouvelable une fois, il y exerça son ministère jusqu'à l'âge de la retraite pour un prêtre, soit soixante-quinze ans. Lors de sa messe de départ, il a dit qu'il était un « miraculé », seize ans dans la même paroisse ! Il a su que ses paroissiens profitaient du train de pèlerinages à Lourdes, où ils rencontraient Mgr Herbulot, pour lui demander de leur laisser le Père Jean.

La retraite ? Irait-il à la Maison Notre-Dame du Mont Carmel de Montgeron, comme les autres prêtres diocésains en retraite ? Cela ne le tentait guère. Au hasard de ses lectures de *La Croix*, il avait lu une petite annonce proposant une maison à Saint-Satur, dans le Cher, maison à rénover entièrement, ce qui plaisait bien notre bricoleur. Le Cher, c'est près de la Nièvre où il a des cousins. Son père était né à Cosne-sur-Loire. Et la ville est desservie par la gare de Lyon, comme Montgeron où il avait passé sa jeunesse. Il a pris conseil, puis a acquis cette maison cinq ans avant sa retraite. Petit à petit, il l'a restaurée et, le moment venu, en 1996, elle était habitable.

Saint-Satur l'a bien accueilli. Les prêtres locaux l'ont embauché pour travailler avec eux.

Lors de cette conversation où il relict son cursus, il est âgé de 92 ans accomplis.

Il raconte sa messe quotidienne, compliquée par sa vue très basse qui ne lui permet plus de lire. Chaque jour, une personne ou une autre vient assister à sa messe, dans sa salle-à-manger, et lit les textes du jour. Les rares fois où personne n'est disponible, le Père utilise une cassette audio qui lui fait entendre les lectures selon la date. Le reste, il le dit de mémoire.

Il se souvient de moments de découragements au cours de son ministère, notamment quand des prêtres ne partageaient pas la même idée du sacerdoce. Il a eu un directeur spirituel au Grand Séminaire, puis Mgr Gufflet qui avait été économe du Séminaire avant d'être curé de paroisse puis évêque de Limoges. Chacun à son époque l'a énormément aidé dans les moments difficiles. Il pense souvent aux prêtres et aux laïcs qui l'ont aidé.

Si on lui demandait : « *Pour vous, qui est Jésus-Christ ?* » Après les épreuves traversées, il répondrait : « *Celui qui ne m'a jamais déçu* », ce qui est devenu sa devise.

Son chemin de sacerdoce (Extraits de l'homélie de son jubilé de diamant : prêtre depuis 60 ans)

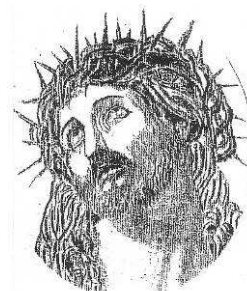
Je suis né à MONTGERON, baptisé dans cette église [Saint-Jacques, à Montgeron], communion et première messe dans cette église. Aujourd'hui je voudrais vous parler de ma vocation sacerdotale. (...) Je voudrais simplement rappeler, par quelques flashes, des moments décisifs où le Seigneur me traçait le chemin.

1^{er} flash : Je suis élève à l'école Saint-Augustin. Quatre élèves de la même classe ont pensé devenir prêtres. Deux se sont engagés dans le sacerdoce : François CHAMBON et moi. Il faut attendre au moins dix ans auparavant pour trouver un Montgeronnais devenir prêtre. Il faudra attendre environ dix ans encore pour l'ordination de Bernard OLIVIER et de Jean-Marie son frère que j'ai bien connus dans leur enfance. Quatre élèves de la même classe, c'est sans doute un signe de Dieu que je n'ai compris que bien plus tard.

2^e flash : (...) J'ai dessiné au fusain le visage du Christ couronné d'épines. Je me suis inspiré d'une petite image religieuse que j'avais sous la main. (...) J'avais 16 ans. J'ai encadré mon dessin et je l'ai accroché au-dessus de mon lit. En le regardant j'éprouvais un certain contentement pour ma réussite. Mais c'était le visage du Christ et, bien vite, mon contentement personnel a glissé vers une



Photo Roussiale 2013



contemplation du Christ lui-même ...Et c'est ainsi que j'ai retrouvé l'habitude de la prière, le goût de la prière.

3^e flash : (...) Périodiquement mes parents me posaient cette question : « Que veux-tu faire plus tard ? » Je répondais : « Je ne sais pas ». Je pensais quand même à trois directions possibles : une école d'ingénieur, une école d'art, une autre idée me venait parfois à l'esprit, mais comme un rêve impossible et j'en gardais le secret : devenir prêtre.

4^e flash : À mon insu, en février, ma mère m'inscrit au concours des Arts Décoratifs. J'ai été surpris, mais heureux d'essayer. Je ne savais pas ce qu'on demandait à cet examen. Je ne m'y étais pas préparé. Je savais seulement le matériel qu'il fallait apporter. (...) Pour rejoindre la rue d'Ulm, je passe inévitablement devant l'église Saint-Etienne-du-Mont. Chaque jour, à l'aller comme au retour, j'y suis entré faire une petite prière. L'examen durait trois jours. Le samedi on pouvait venir chercher les résultats.

5^e flash : (...) J'étais recalé. Toutefois j'avais la consolation de voir que je n'étais que le 3^e recalé. En passant devant l'église Saint-Etienne-du-Mont, je suis entré et je suis resté plus longtemps à prier. Mon avenir ? J'en étais revenu au point de départ. Quand verrai-je clair ? L'idée m'est venue de faire une promesse à Dieu : « Quand je verrai clair dans ma vie, je viendrai, Seigneur dans cette église, pour te remercier. » Je suis sorti de cette église un peu pacifié et avec cette conviction imprévue : je serai reçu à mon bac. Je ne l'ai dit à personne. Et le bac (1^{ère} partie) en juillet, je l'ai eu. Aussi j'ai continué à Colbert pour la 2^{ème} partie. Cela me donnerait le temps de réfléchir. L'idée du sacerdoce devenait de plus en plus forte. Je ne me suis pas présenté au concours des Arts Décoratifs ni à aucun autre concours. J'ai fait part de mon idée à mes parents qui ont, l'un et l'autre, bien accueilli mon projet. J'en ai parlé aux prêtres de ma paroisse et, en octobre 1940, j'entrais au Grand Séminaire de Versailles. (...)

6^e flash : Me voilà ordonné prêtre à Versailles le samedi 6 avril 1946. Le dimanche je célèbre ma première messe dans cette église. Le lundi je célèbre au Carmel [de Montgeron]. Le mardi, chez les Pères de Picpus [à Montgeron]. Et le mercredi, je retourne à Saint-Etienne-du-Mont. J'étais accompagné d'un camarade montgeronnais que j'avais mis dans le secret, pour accomplir en toute discrétion ma promesse. À la sacristie je trouve le sacristain. « Ce dernier réserve un accueil plutôt froid à ce jeune prêtre qui se présente sans préavis. « Il demande : "Avez-vous un célébret ? (Le célébret était une sorte de carte d'identité valable un an pour les prêtres qui voyagent, avec photo et signature de l'évêque qui attestait que le porteur est un prêtre. On ne s'en sert plus.) -- Non je n'en ai pas. J'ai été ordonné prêtre samedi à Versailles je ne suis pas retourné à l'évêché pour cela." Les paroles peu aimables que j'avais entendues avaient glissé sur moi sans me toucher. J'étais heureux. Heureux de voir clair dans ma vie. Je savais à quoi, à qui la donner. Heureux d'accomplir ma promesse d'une façon qui dépasse les termes employés au départ. Heureux de célébrer l'Eucharistie pour moi et pour les autres comme j'en avais rêvé. J'étais heureux.

En 60 années de sacerdoce, j'ai connu bien des joies. J'ai connu aussi des épreuves (même des grosses). Si je faisais l'addition des jours heureux et celle des jours d'épreuves, le total des jours heureux serait certainement le chiffre le plus grand. Après 60 ans de sacerdoce, je vous l'affirme, je suis un Prêtre heureux.

MENNELET Bernard

Diocèse de Versailles

BRÈVES ÉVÊCHÉ

Aux curés des paroisses

5 septembre 2011

AVIS DE DÉCÈS

Père Bernard Mennelet

Né à Saint-Mandé le 29 mai 1923

Est ordonné prêtre le 28 juin 1947
Vicaire à Massy le 27 juillet 1947
Professeur au Petit Séminaire de Versailles le 22 juillet 1951
Econome du Grand Séminaire de Versailles le 31 juillet 1955
Aumônier adjoint de l'Action sociale de Versailles - 5 octobre 1962
Supérieur du Petit Séminaire de Versailles du 7 juin 1963 au 30 juin 1972
Nommé Chanoine honoraire le 6 mai 1966
Doyen de l'agglomération de Versailles Le Chesnay en 1971
Vicaire épiscopal de Versailles Saint-Germain-en-Laye en 1982
Curé de Saint-Nom la Bretèche en 1988
Entrée à la Maison Saint-Louis en 1999
Est décédé le 2 septembre 2011.

Les obsèques auront lieu mercredi 7 septembre 2011 à 15h15
à la paroisse Sainte-Bernadette de Versailles.
Inhumation au cimetière Saint-Louis.

PINARD Michel

Le Père Michel Pinard en 2008

Son cursus, raconté par lui-même en 2013

Michel Pinard est né à Mantes-la-Jolie en 1922 et y a vécu jusqu'à l'âge de 4 ans.

Après toute sa formation aux Petit et Grand Séminaires de Versailles, il est ordonné en 1946 et nommé vicaire à Achères (Seine&Oise, puis Yvelines), théoriquement pour 3 ou 4 ans, mais en réalité, il avait en plus un 'mi-temps de vicaire avec un curé qui avait une demi-santé'.

Vers 1950, il est nommé au Séminaire des Vocations tardives à Montmagny, à la demande d'un ancien professeur de géographie du Petit Séminaire. Vocations tardives c'est-à-dire des hommes entre 20 et 50 ans. Il y était professeur de latin.

Et ils étaient sept directeurs spirituels pour aider les jeunes à discerner leur vocation personnelle : en paroisse ou contemplative, Trappiste, missionnaire (O.M.I., M.E.P. ...). Chaque jeune choisissait son directeur spirituel en fonction de sa facilité à se confier à lui. L'enseignement complétait la formation des jeunes qui n'avaient étudié que jusqu'au certificat d'études. Il comportait des matières de culture générale (histoire, science, littérature française...) et aussi la préparation au Grand Séminaire (latin, philo, théologie, histoire de l'Église, Pères de l'Église...).

Cas fréquent à l'époque : un jeune a la vocation à 12 ou 14 ans. Après 'le certif' ou 'le certo' - obtenu ou non - ses parents ont besoin de lui pour travailler dans l'entreprise familiale et lui disent de réfléchir jusqu'à sa majorité (21 ans), même dans des familles chrétiennes.

Le séminaire accueillait les élèves à partir de 18 ans.

Ce Séminaire regroupait des jeunes de plusieurs diocèses, ex. Metz, Angers, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Vietnam, Chine en lien avec Rome... parfois des jeunes présentés par les Missionnaires de Lyon, par ex. le Prado pour aller vers les plus pauvres.

En France, il existait plusieurs Séminaires de vocations tardives. Il en a existé jusqu'à 17, dont un à Savigny-sur-Orge dans ce qui est devenu l'Essonne.

Les jeunes du Séminaire de Montmagny étaient assez libres. Le P. Pinard a donc pu continuer à rendre service le week-end à Achères pendant une dizaine d'années. Il



Photo Roussiale

accompagnait des mouvements de jeunes et d'adultes. En 2013, il est encore très attaché à Achères et y a gardé des amis qu'il voit toujours.

Après 19 ans à Montmagny, il a demandé une année sabbatique pour réfléchir à son avenir. Il pensait au monde de la santé. Avec le consentement de son évêque, il a fait un stage à l'hôpital Necker à Paris. Sans diplôme d'infirmier ou autre, il a été garçon de salle. Il en a beaucoup reçu, a été en contact avec toutes les professions médicales. Et il a vu comment accompagner des malades.

Après cette année de discernement, il a été responsable de la pastorale de la santé dans le diocèse de Versailles pendant 28 ans.

Durant une dizaine d'années, il a mené de front la pastorale de la santé au niveau diocésain et l'accompagnement des malades et des équipes de personnel soignant à l'hôpital de Poissy (Seine&Oise puis Yvelines). En parallèle, il poursuivait sa mission de directeur spirituel au séminaire des vocations tardives à Montmagny et y enseignait le latin d'Église. Après l'hôpital de Poissy, ce fut l'hôpital de Versailles où ils étaient deux aumôniers : le vieil hôpital Richaud en centre-ville puis le tout nouvel hôpital Mignot, au Chesnay à la limite de Versailles, qui a remplacé progressivement l'ancien.

Quand Michel Pinard a demandé à laisser la place à un jeune, il a été nommé vicaire du curé de sa ville natale, Mantes-la-Jolie. Bien que moins âgé que le P. Pinard, ce curé, dans cette paroisse depuis dix ans, aspirait à la retraite. On venait de lui retirer un jeune vicaire qui faisait beaucoup de scoutisme et était bon musicien. Le P. Pinard a fait surtout de la catéchèse.

Au bout de deux ans, le curé et le P. Pinard sont partis tous les deux en même temps. Certains voulaient le garder mais il a été nommé à Magny-les-Hameaux. Ville nouvelle et nombreux hameaux. Mais sa santé a craqué. Il n'a pas pu continuer et est retourné à l'hôpital de Versailles.

Pendant un an, il a été à la Maison Saint-Jean-Baptiste qui prépare au Séminaire. Cette maison remplit un peu la même fonction que le séminaire de Montmagny. En parallèle, il aidait le prêtre qui était à Voisins-le-Bretonneux.

À nouveau malade, il a pris sa retraite en 2002, à 80 ans et non pas aux 75 ans requis pour un prêtre. Le Vicaire général l'a envoyé loger à la Villa Saint-Paul, l'ancienne Maison des Œuvres, au 95 rue Royale à Versailles, avec la consigne de « refuser tout ce qu'on te demande ». Michel épuisé ne pouvait plus dire la messe, ni même prier. Puis, il a commencé à accepter de rendre service : enterrements, messes, remplacer des curés... Quand il a fallu laisser la Villa Saint-Paul pour agrandir l'établissement scolaire Grandchamp, l'ancien Petit Séminaire, il a emménagé au 22 rue du Maréchal Joffre à l'entrée de l'ancien Grand Séminaire où le Centre Frédéric Ozanam fourmille de la vie diocésaine sous les yeux des prêtres vivant à la Maison Saint-Louis, à deux pas de l'évêché. Michel Pinard rend quelques services, dit-il.

Sa vocation

Avant de s'engager pour le diocèse, il avait :

- le désir de la vie religieuse, contemplative, par ex. trappiste dans un monastère auquel l'Église confie un ministère d'accueil de retraites.
- et un sens missionnaire au point de désirer partir en mission.

Jésus lui a fait comprendre : 'Non ! Pas en mission, ni en monastère, mais dans un diocèse, avec un évêque, une vie de prière au quotidien dans ta vie sacerdotale. Missionnaire, porter la Bonne Nouvelle partout, en lien avec ceux qui sont en mission.'

Avec Paul Decroix, ils choisissaient périodiquement de prier pour tel ou tel pays afin que le christianisme s'y développe. Le P. Pinard le fait toujours. Prier pour tous les pays : lien entre le désir de l'Église et le désir d'évangéliser un pays.

Faire grandir le corps mystique du Christ, avec les grands priants de l'Église, avec les missions partout. Poussé par le Seigneur qui nous y incite, dans la prière, la méditation, de diverses façons.

TARIS René

Extrait fourni par les Archives historiques du Diocèse de Versailles

Pontoise

LIENS FRATERNELS

René Taris (1915-1978)

Au lendemain du rappel à Dieu de son ancien pasteur, la communauté paroissiale du Plessis-Bouchard tient à souligner combien celui-ci l'a aidée à comprendre ce qu'est la vraie fraternité, celle qui se penche vers les plus démunis, proches ou lointains.

Le Père Taris avait beaucoup souffert durant sa captivité et, d'instinct, il se tournait vers ceux qui peinaient dans leur corps et dans leur âme, s'avérant ainsi un vrai missionnaire de la charité.

Bon nombre ici ne peuvent oublier que c'est grâce à lui qu'ils ont retrouvé la foi, car la conjugaison de son esprit brillant et érudit avec son esprit de pauvreté favorisait une approche explicite des Ecritures, éclairant ainsi ceux dont la foi s'était obscurcie ou atténuée.

Reconnaissance aussi de la part des malades, qu'il comprenait tout particulièrement et pour lesquels il savait trouver les mots d'espérance ; de la part des infirmes, qu'il appelait « ses chéris » ; des grands-mères, fidèles à ses messes et au service d'église, elles étaient « ses mémés » ; des anciens combattants qu'il aimait rencontrer « en collègue ».

Auprès des enfants également, Il se manifestait comme le berger conduisant son troupeau, quand, par exemple, en mai 1968, lors de la retraite de profession de foi, il sut galvaniser leur ardeur, pour qu'avec le contenu de leurs tirelires, ils aillent acheter des conserves et des friandises, qu'on dut stocker à la mairie tant il y en eut ! Elles étaient destinées aux plus démunis des bidonvilles d'Argenteuil que les événements de l'époque défavorisaient encore.

Les pauvres de près, les pauvres de loin, ils lui étaient tous chers, et pour ces derniers, il fut vraiment un missionnaire au cœur brûlant, nos frères de Bénin et leurs pasteurs pourraient en témoigner.

Les lépreux d'Abomey grelottaient de froid le soir ? Alors, on leur ferait des couvertures ! Et on en fit des dizaines, confectionnées par les mains habiles de la paroisse encouragées par la fougue missionnaire de notre curé qui se plaisait à dire : « La 200^e sera pour moi, sur mon lit de mort ! »

Une religieuse de la République Centrafricaine lançait-elle un S.O.S. urgent et angoissé pour ses élèves qu'une épidémie décimait ? Sa force missionnaire mobilisait si bien les énergies que, rapidement, furent envoyés par avion des colis et des médicaments appropriés.

Et l'on pourrait multiplier les exemples de la fidélité de René Taris à l'esprit de l'Evangile. Ici, au Plessis-Bouchard, nous sommes sûrs que le Seigneur s'en souviendra et le recevra dans sa maison céleste.

La communauté du Plessis-Bouchard.

Faut-il ajouter qu'à ce témoignage sur le zèle et l'esprit fraternel de René auraient aussi souscrit bien des paroissiens de Bellevue, Montgeron, Cormeilles-en-Vexin et Etréchy, ses postes précédents, ainsi que combien de ses camarades de guerre et de captivité.

Michel PINARD souhaite que l'on parle ici de Paul DECROIX et de Jean HABERSTROH car ils ont vécu un sacerdoce réel, dans la ligne de l'Église. Il parle de 'sacerdoce réel' avec force et conviction, comme d'exemples, de modèles pour tous les prêtres.

DECROIX Paul

Père Michel Pinard : « Le Père Paul DECROIX est né en 1922, comme André BAGNOL et Michel PINARD, a reçu la tonsure et pris la soutane en même temps qu'eux.

Il est entré dans la Société des Missions Étrangères de Paris (M.E.P.) vouée prioritairement à l'évangélisation de l'Asie.

En 1950, il a été fait prisonnier en Chine. Évacué, il est reparti en Malaisie, à Penang, où il est resté longtemps.

Il a écrit en anglais, la langue qu'il utilisait là-bas, un livre sur les missionnaires, l'état de la chrétienté, l'évangélisation en Asie, continent qu'il continue à aimer.

Pour cette biographie, Michel a cherché et retrouvé sa trace. Actuellement (août 2013), il se trouve dans une maison de retraite médicalisée près de Montauban. »



Cf. Web Archives M.E.P. <http://archives.mepasie.org/rapports-des- eveques/rapport-n-adeq-1919> (Article de 1998 approximativement) « RÉGION DE MALAISIE-SINGAPOUR / MALAISIE / B - LES CONFRÈRES MEP (...) Un peu plus au sud, presque dans la banlieue de la grande ville de Ipoh, nous trouvons le Père Paul Decroix à Batu Gajah. Cette paroisse dédiée à saint Joseph est surtout chinoise et Paul Decroix y travaille à la formation de responsables laïques. Il a aménagé à cet effet plusieurs locaux où peuvent être organisées sessions et retraites. Paul Decroix est aussi "écrivain" à ses heures. Il a déjà publié plusieurs ouvrages sur les aspects sociaux de l'Alliance, les lieux saints, la Doctrine sociale de l'Église. Et le voilà récemment auteur d'un livre sur saint Joseph, patron de sa paroisse. Y sont assemblées quelques données bibliques, et décrites diverses traditions et dévotions. (...) »

Les archives des MEP fournissent les renseignements suivants :

« Principaux objectifs de la Société des Missions Étrangères de Paris : aller travailler en mission. (...) On y souligne aussi la nécessité pour chaque missionnaire de tendre résolument vers la sainteté. »

« DECROIX Paul, né le 24 avril 1922 à Gonesse (Val-d'Oise).

Ordonné prêtre le 21 décembre 1946 au Séminaire des Missions Étrangères, part le 16 janvier 1948 pour la mission de Mandchourie. Après avoir étudié la langue à Shanghai, à Pékin et à Macao, et se trouvant dans l'impossibilité de gagner sa mission à cause de la guerre, il est alors affecté à la mission de Chungking. Il est nommé l'année suivante à Miao Yu Tsao mais, en 1951, il est expulsé de Chine.

Il reçoit alors une nouvelle affectation pour la mission de Malaisie-Singapour. Il y est nommé à la paroisse de la Sainte-Famille à Singapour, de 1951 à 1954 ; puis à la cathédrale de Penang de 1955 à 1972 ; à Sitia-wan en 1973 et 1974 ; à la paroisse du St-Esprit à Penang de 1974 à 1984 ; à Taiping, de 1984 à 1992 ; à Batu Gajah, à partir de 1992. Depuis 2012, il est à Montbeton [Tarn-et-Garonne, France]. »

HABERSTROH Jean

raconté par Michel Pinard

Jean HABERSTROH, dcd en 2008.

Il est entré que les Oblats de Marie Immaculée (O.M.I.)

Missionnaire à Ceylan, au sud-est de l'Inde. S'appelle Sri Lanka maintenant. Le pays est habité par deux peuples : cingalais et tamoul. Lui était envoyé auprès du peuple cingalais. A édité un missel en cingalais. Quand il l'a publié, son évêque lui a dit qu'il avait plus que s'il avait édifié une cathédrale. Maintenant les Tamouls ont pris plus d'ampleur.

Jean est allé ensuite en Thaïlande. Il y a fait beaucoup de choses, dont les communications, TV, etc. il a accueilli le Pape, est décédé à Bangkok alors qu'il était retraité.

☆☆☆☆☆☆

III. Le « Cours 1946 »

Le Père Michel Pinard, modestement, hésite à raconter toute la peine qu'il s'est donnée pour créer une fraternité des prêtres du « Cours 1946 » élargie à ceux de l'année suivante, pour les soutenir dans leur vie sacerdotale. Il en est l'initiateur, le secrétaire, l'animateur, bref ! le meneur, disent certains. Il ne mesure pas sa peine pour prendre des nouvelles des uns et des autres, et les partager à travers des lettres circulaires périodiques. Chaque année, est organisée une rencontre amicale de tous les membres qui peuvent se libérer, plutôt festive ou plutôt touristique selon les circonstances.

Du Cours 1953, le Père Jean Baton n'a pas bénéficié de la fraternité du Cours 1946, mais a apprécié les journées trimestrielles des jeunes prêtres durant les cinq premières années de ministère.

Photo collection Pierre Trommenschlager



« Cours 1946 » : membres présents lors de la rencontre de 1986

Photo collection Pierre Trommenschlager



Novembre 1987, devant la chapelle du Couvent des Prés à Montgeron où le Père Pierre TROMMENSCHLAGER est en responsabilité. Le Père André BAGNOL l'y rejoindra en septembre suivant.



1997, à l'âge de la retraite (75 ans)
Retraite théorique car combien continuent à rendre mille services !



2006

Dans le chapitre sur le Petit Séminaire, est insérée une photo de 1936. Le Père Michel Pinard a identifié chaque visage d'adolescent :

3^e rang de gauche à droite : 1 Roger CHULLIAT - 2 Louis d'AMONVILLE - 3 Charles BÉNISTANT - 4 André AYMARD - 5 Gilbert BÉNISTANT - 6 André BAGNOL - 7 Robert FORVEILLE - 8 Raymond KOEMENER

2^e rang de gauche à droite : 9 Aldo PROVINI - 10 René LANGE - 11 Georges POUCHAIN - 12 Régis LEROY - 13 Lucien CHEMINOT - 14 Georges DENY - 15 Pierre TROMMENSCHLAGER - 16 Roger DUTERTRE - 17 Georges GODARD

1^{er} rang de gauche à droite : 18 Lucien (?) GAUDREAUX - 19 André BORIOLI - 20 Michel PINARD - 21 Père Pierre LE CORRE, professeur - 22 Paul DECROIX - 23 Roger MASCRÉ

Il serait trop long et fastidieux pour le lecteur
que soient énumérés ici tous les noms sous chaque photo de ce chapitre.
Mais vous, reconnaissez-vous quelques prêtres ?

Ci-après, la liste du « Cours 1946 » mise à jour en novembre 1998 par le Père Pinard.
L'édition 2013, tellement amenuisée, ne serait plus guère évocatrice.

COURS D'ORDINATION 1946 1 novembre 1998

AMESLANT Jean 22, rue Abbé Derry , 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
tél : 01 46 42 66 30

AUBRY Yves 4, rue du Pont des Meurgers 78160 AUFARGIS
tél : 01 34 84 13 08

BAGNOL André 4, rue de la Ferme 91550 PARAY-VIEILLE-POSTE
tél : 01 60 48 26 22

BALTISCHWILER Roger 28, rue de la Libération 95420 MAGNY-en-VEXIN
tél : 01 34 67 26 15

BAUDET Robert, 3, allée des Effes 94260 FRESNES
tél : 01 42 37 47 92

BEGUIN Marcel 22, rue du Mal Joffre 78000 VERSAILLES
tél : 01 39 02 26 74

BENISTANT Charles-Marie 1, rue des Platanes B.P. 18 78660 ABLIS
tél : 01 30 59 10 34

BENISTANT Gilbert "La Solitude", 27, rue Minard , 92130 Issy-les-Moulin.
tél : 01 55 95 04 50.

BIE Jean 27, rue de Condé 69002 LYON
tél : 04 78 37 61 89

BORIOLI André Puy Sanières "Le Pibou-Bas 05200 EMBRUN
tél : 04 92 44 23 26 fax : 04 92 44 31 51

BOYER Guillaume , Aumônier Abbaye St Nicolas - 124, rue de la Place N.D.
tél 02 32 32 02 94 B.P. 236 27132 VERNEUIL-sur AVRE cedex

CARPENTIER Paul 40, rue du Chemin Vert 75011 PARIS
tél : 01 48 06 04 42

CHARIL Jean .2, Place Mal Leclerc 95600 MARINES
tél : 01 30 39 86 37 - fax : 01 30 39 71 24

DECROIX Paul St Joseph Church Batu Gajah, Malaysia.

DEVILLE Raymond "La Solitude", 27, rue Minard, 92130, Issy-les-Moulineau
tél : 01 47 36 76 01

DUPONT Pierre Maison "Marie-Thérèse", 277 Bd Raspail
tél : 01 44 10 86 14 75014 PARIS

GENTILHOMME Guy 34, av. Ste Victoire 13100 AIX-EN-PROVENCE
tél : 04 42 21 37 38

HABERSTROH Jean 246/3 Moo I Prachatipat TANYABURI
PATHUMTANI 12130 THAILAND - tél : 531- 2312

HOUBERG Richard 37 rue du Dr Lombard 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
tél : 01 46 42 21 21

HURAUPT Bernard CHIEN-KWO NAN LU 2° section - Lane 25- N° 8
1st,F1 TAPEI City - TAIWAN (R.O.C.)

ISAAC René Maison de repos St Aldric, 69, rue des victimes
du Nazisme 72016 LE MANS cédex tél : 02 43 82 66 91

KIM Gabriel 8, rue Jean Moulin 95130 LE PLESSIS BOUCHARD
tél : 01 34 13 77 58

KOOLMAN Bernard 78 Bd St Michel 75006 PARIS
tél : 01 43 25 83 45

LAURENT Michel 100 avenue Crampel 31400 TOULOUSE
tél : 05 61 53 27 60

MAILLE Jean, Moulin de Travel 07310 SAINT MARTIAL
tél : 04 75 29 26 03.

MENNELET Bernard Presbytère 78860 ST NOM LA BRETECHE
tél : 01 34 62 81 62

MONFORT François 75 , rue de Vaugirard 75006 PARIS
tél : 01 42 22 79 83

PINARD Michel , Paroisse N.D. 48, rue de la Sangle
tél & fax : 01 30 92 42 47 78200 MANTES-LA-JOLIE

SANTANER Marie-Abdon, 32, rue Boissonade 75014 PARIS
tél : 01 40 64 59 43 - fax : 01 40 64 59 42

SIMONNEAUX Louis, 30, rue de la Croix Carrée 35000 RENNES
tél : 02 99 36 65 73

TROMENSCHLAGER Pierre, 55, av. République 91230 MONTGERON
tél : 01 69 40 43 27

Mgr Louis Simonneaux n'a pas été ordonné avec ces prêtres, mais sa présence dans le groupe témoigne du désir de communion et de la fraternité du « Cours 1946 ».

☆☆☆☆☆☆